

LA CENTRALITÉ D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DANS LES REPRÉSENTATIONS DE LA SHOAH

Tal Bruttman

IRICE | *Les cahiers Irice*

2011/1 - n°7
pages 95 à 100

ISSN 1967-2713

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-irice-2011-1-page-95.htm>

Pour citer cet article :

Bruttman Tal, « La centralité d'Auschwitz-Birkenau dans les représentations de la Shoah »,
Les cahiers Irice, 2011/1 n°7, p. 95-100.

Distribution électronique Cairn.info pour IRICE.

© IRICE. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La centralité d'Auschwitz-Birkenau dans les représentations de la Shoah

Tal BRUTTMANN

Auschwitz s'est imposé comme le lieu de mémoire central de l'horreur nazie. Le camp est devenu, pour l'opinion publique, bien au-delà de la seule Europe, un symbole, la métonymie de la Shoah, comme l'a très justement qualifié Annette Wieviorka¹. Et chaque année, venant des quatre coins de la planète, près d'un million de visiteurs s'y presse. Les raisons permettant de comprendre que ce lieu occupe une telle centralité dans les mémoires et dans les représentations ne manquent pas.

Tout d'abord parce que le site est marqué à plus d'un titre par le gigantisme. Gigantisme du camp de concentration de Birkenau (« Auschwitz II »), qui de par sa superficie et avec ses cent mille détenus fut le plus grand des camps de la nébuleuse concentrationnaire nazie. Gigantisme ensuite du complexe concentrationnaire d'Auschwitz, avec ses trois camps principaux (le *Stammlager* ou Auschwitz I, Birkenau donc et Monowitz-Auschwitz III), et la quarantaine de sous-camps dans son orbite sans oublier la « zone d'intérêt » de 40 km² aux mains de la SS. Gigantisme meurtrier enfin : Auschwitz est le plus grand cimetière juif du monde, de même que le plus grand cimetière polonais et tzigane.

Mais si le centre de mise à mort de Birkenau a été le lieu principal de l'assassinat des Juifs de l'Europe occidentale, si le camp de concentration d'Auschwitz a été le principal camp pour les Tsiganes de même que, avec le *Konzentrationslager* (KZ) Stutthof, celui des Polonais, il n'a concerné qu'à la marge les autres pays d'Europe. Pourtant, le lieu est devenu central, s'inscrivant dans chaque pays comme la représentation de la criminalité nazie, bien au-delà des réalités historiques. Ainsi, la salle du musée de la Grande guerre patriotique de Kiev consacrée à la répression nazie est-elle ornée d'une immense photographie de Birkenau, alors que le camp n'a concerné que d'une façon très marginale

¹ Annette Wieviorka, *Auschwitz, 60 ans après*, Paris, Robert Laffont, 2005.

les populations d'URSS – et à plus forte raison celles d'Ukraine. Alors que pour ce pays les diverses politiques nazies, et la Shoah, ont pris des formes totalement différentes et se sont déroulées en d'autres lieux – avec des bilans considérablement plus élevés que la quinzaine de milliers de prisonniers soviétiques acheminés à Auschwitz – c'est pourtant ce site qui a été choisi afin d'illustrer à Kiev la politique de terreur du III^e Reich. Ce constat n'est pas isolé, et pourrait être multiplié. Ainsi en France, le récent Mémorial de l'internement et de la déportation de Compiègne a choisi de consacrer dans son exposition une place particulière à deux des convois « politiques » partis à destination de ce camp, alors que l'immense majorité des déportations de France se sont faites à destination des camps de Buchenwald, Neuengamme ou Ravensbrück, lieux de mémoire de la déportation « politique » française.

Une autre raison, fondamentale, explique également qu'Auschwitz se soit ainsi imposé : la juxtaposition – unique dans le système nazi – de deux politiques radicalement différentes en un même lieu géographique, source de confusion permanente sur ce que fut le lieu. Car le complexe d'Auschwitz est le lieu de la collision entre deux politiques criminelles nazies différentes : le phénomène concentrationnaire, ciblant un ensemble de catégories diverses, et la politique de mise à mort des Juifs. Une telle collision est unique, aucun autre des centres de mise à mort créé dans le cadre de la « solution finale de la question juive » ne se trouvant aussi directement et étroitement lié à un camp de concentration². Car si les Juifs ont été acheminés en masse (un million cent mille³) vers ce lieu, c'est avant tout à destination du centre de mise à mort de Birkenau.

² Le cas du camp de Lublin-Majdanek est différent. Le lieu – proche de Lublin, centre de commandement de l'opération Reinhard – a été ponctuellement utilisé afin de liquider des Juifs (probablement 60 000 au total), et a joué le rôle de centre de mise à mort « d'appoint », principalement à la fin de l'année 1942 puis lors de l'opération « Fête des moissons », signant la fin de l'*Aktion Reinhard*.

³ 437 000 Juifs déportés de Hongrie, de 250 à 300 000 de Pologne, 69 000 de France, 60 000 des Pays-Bas, 55 000 de Grèce, 46 000 du Protectorat de Bohême-Moravie, 27 000 de Slovaquie, 25 000 de Belgique, 23 000 d'Allemagne, 10 000 de Yougoslavie, 7 500 d'Italie, constituent l'essentiel des déportés juifs. Des convois en provenance d'autres pays (Norvège, Autriche...) furent également acheminés à destination d'Auschwitz, ainsi que quelques dizaines de milliers de détenus juifs extraits de camps de concentration. Voir Waclaw Długoborski et Franciszek Piper (dir.), *Auschwitz, 1940-1945. Central issues in the history of the camp*, vol. III, *Mass murder*, Oświęcim, Auschwitz-Birkenau State Museum, 2000.

Même lieu géographique, c'est-à-dire le site de Birkenau, mais pas pour autant même lieu physique : les cinq chambres à gaz⁴ qui ont été construites par les SS se trouvent hors du périmètre concentrationnaire. Les deux premières structures homicides (les *bunkers* 1 et 2) se trouvaient même éloignées de plusieurs centaines de mètres du KZ, avant que ses extensions successives ne finissent par l'en rapprocher.

Cette confusion entre ces deux « mondes » est prégnante : pour le visiteur, Birkenau est un vaste champ de ruines, sans distinction. Il existe pourtant une différence majeure entre les ruines qui jalonnent à perte de vue le camp de concentration et celles du centre de mise à mort. Seules les structures liées à ce dernier (les chambres à gaz et crématoires, les baraques constituant le Kanada, où étaient triés et entreposés les biens des victimes) ont été détruites par les SS⁵, alors que le KZ Birkenau est quant à lui parsemé de vestiges de baraques démontées après la guerre, afin d'être récupérées – et dans le cas du secteur BIII de Birkenau (le « Mexique »), ce sont les Allemands eux-mêmes qui ont procédé aux démontages des baraques, réexpédiées vers le camp de Gross Rosen afin d'y être utilisées. Or ceci, difficilement perceptible, signe la différence fondamentale entre ces deux lieux qui coexistent : d'une part un camp de concentration, lieu « banal » aux yeux des nazis, ne nécessitant pas d'être détruit, et de l'autre, un centre de mise à mort dont l'existence même ne saurait être admise.

Il faut s'interroger sur les raisons qui poussent à la visite du lieu. Selon que l'on soit français, polonais ou coréen, le site ne porte pas les mêmes représentations. Pour les Polonais, Auschwitz est l'un des hauts lieux de mémoire du pays, où près de 75 000 Polonais ont laissé la vie, parmi lesquels des figures importantes du martyrologe national comme le père Maximilian Kolbe. Mais ce n'est pourtant qu'une mémoire partielle, celle de la nation polonaise, et non des victimes polonaises. Car même si Birkenau ne fut pas le lieu principal de la destruction du judaïsme polonais – ce sont les centres de mises à mort de l'*Aktion Reinhard* (Belzec, Sobibor, Treblinka et Majdanek) qui ont servi pour l'essentiel à ce but – plus de 200 000 Juifs polonais y furent tués⁶. Mais ces

⁴ La première chambre à gaz (le « KI ») a été aménagée à proximité du *Stammlager*. L'utilisation de celle-ci a cependant été de moindre envergure que celles de Birkenau, et elle sera démantelée à l'été 1943.

⁵ Et en ce qui concerne le KIV, par les détenus du *Sonderkommando* (chargés de vider les chambres à gaz et de l'incinération des corps) lors de la révolte du 7 octobre 1944.

⁶ Chiffre certes considérable, mais qui constitue à peine moins de 10% de l'ensemble des victimes juives de Pologne. Il n'en demeure pas moins que les Juifs de Pologne

derniers sont absents du musée, où ils ne sont pas évoqués. Les pavillons consacrés aux victimes de Pologne s'attachent au seul sort des victimes de nationalité polonaise. Sans doute s'agit-il là d'un héritage de la période communiste, auquel il sera d'ailleurs bientôt remédié. Pourtant, même durant cette période, le cœur de l'exposition du musée a été constitué par les victimes dont l'identité juive et la spécificité furent niées : les chambres à gaz, leurs centaines de milliers de victimes, les montagnes d'objets, des valises aux prothèses en passant par les châles de prières constituent les éléments centraux de la visite, qui confèrent au lieu son caractère unique.

Pour un groupe venu de France, Auschwitz est avant tout le lieu de la destruction des Juifs de France et c'est essentiellement comme lieu symbole de la Shoah que ces visites sont effectuées - comme pour nombre d'autres pays, depuis les États-Unis jusqu'à Israël, en passant par l'Italie. Mais là encore, l'objet poursuivi, en général un voyage d'étude sur la Shoah, révèle la confusion qui entoure Auschwitz. Il en est ainsi de la volonté de s'y rendre en hiver afin que le visiteur (au demeurant nourri et plus que convenablement vêtu) puisse constater au cours de sa visite les rigueurs hivernales auxquelles durent faire face les détenus (certains rescapés rapportent même l'inverse, considérant que les conditions en été étaient pires encore, Birkenau se trouvant sur un marécage). Or cette idée montre combien la visite d'Auschwitz est problématique si l'on veut en faire le paradigme de la Shoah : 80% des Juifs acheminés à destination d'Auschwitz-Birkenau n'ont pas eu à subir la rigueur du climat silésien, leur mort intervenant dans les heures suivant leur arrivée... De même, le recours quasi permanent au « témoin », incarné par le déporté rescapé accompagnant les groupes, devrait amener à s'interroger sur ce que l'on entend montrer ou faire découvrir aux visiteurs qu'il accompagne. Car ces témoins, qui sont certes des victimes de la Shoah, sont des rescapés de l'univers concentrationnaire et témoignent de celui-ci, non de la machine de destruction dont nul, si ce n'est un petit nombre de *Sonderkommandos*, n'a réchappé. La force de leur témoignage, l'aura qui les entoure⁷ focalise l'attention du visiteur avant tout sur le camp de concentration. Ceci d'autant plus que le gigantisme même du KZ, qui s'étend à perte de vue, marque davantage le visiteur que les espaces étriqués du centre de mise à mort que constituent les ruines des chambres à gaz. Cet « effet de

constituent le deuxième plus important contingent de victimes, après les Juifs de Hongrie (437 000).

⁷ Voir Annette Wieviorka, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998.

brouillage » se trouve aujourd'hui accentué par la circulation aisée qui se fait lors de la visite entre l'espace du KZ et celui du centre de mise à mort, alors que ces espaces concomitants étaient strictement cloisonnés.

On ne soulignera jamais assez combien Auschwitz constitue une anomalie dans la politique de destruction des Juifs d'Europe. De tous les centres de mise à mort, c'est le seul où fut opérée en masse la « sélection », qui envoya les Juifs temporairement épargnés et jugés « aptes » au travail dans le camp de concentration, raison pour laquelle plusieurs dizaines de milliers de Juifs ont survécu à Auschwitz. Or la focalisation sur Auschwitz, avec son nombre relativement important de rescapés, brouille la réalité du processus de destruction. Dans les autres centres de mises à mort, le nombre de rescapés se réduit à une poignée, constituée d'évadés lors des révoltes de Sobibor et Treblinka, ou de quelques miraculés échappés de Chelmno ou Belzec.

Dans le système nazi, les Juifs n'ont jamais été destinés aux camps de concentration et Auschwitz constitue de ce fait une exception. Ce n'est qu'en raison de l'effondrement du Reich et des évacuations massives des détenus du camp à partir de l'été 1944, que des dizaines de milliers de Juifs encore vivants se sont retrouvés disséminés dans l'univers concentrationnaire. Cette ultime séquence historique a eu pour effet d'ancrer, *a posteriori*, l'idée dans l'opinion que les camps de concentration avaient joué un rôle central dans la destruction des Juifs d'Europe. Or, rapporté aux nombres des victimes de la Shoah, ce sont moins de 5% de celles-ci qui ont été plongées dans l'univers concentrationnaire, en premier lieu en raison du système de sélection prévalant à Auschwitz.

Mais en devenant le lieu symbole de la Shoah, Auschwitz altère la connaissance de celle-ci : pour l'immense majorité des gens - et pas uniquement ses visiteurs - la connaissance de la destruction des Juifs s'articule à partir de ce lieu, alors qu'il constitue paradoxalement, à bien des égards, une exception, voire une anomalie dans le processus de la « solution finale », conduisant à des représentations largement erronées. Il en est ainsi des crématoires couplés aux chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau, devenus à la fois synonymes et symboles du meurtre des Juifs, qui appellent deux constats. D'une part, ces crématoires ne servirent pas au meurtre, mais à la destruction des corps des victimes. Et d'autre part, de tous les sites de mises à mort, seul Auschwitz en fut doté. Ailleurs, les corps furent détruits dans des bûchers et des fosses - tout comme à Birkenau où ces crématoires n'entrèrent en fonction qu'à partir du printemps 1943.

Lieu particulier en matière de « solution finale », Auschwitz, par la force des représentations qui s’y attachent, fait littéralement disparaître des pans entiers de la Shoah, occultant ce que fut la « norme » de celle-ci pour une immense majorité de Juifs, ceux du Yiddishland : celle des ghettos, des camps de travaux forcés (les ZAL) et de la mise à mort, hors de tout contact avec l’univers concentrationnaire. Il y a ainsi eu moins de Juifs détenus au KZ Auschwitz (200 000 personnes) qu’au ghetto de Varsovie (500 000), et le nombre de rescapés de ce dernier est infiniment moindre que celui des rescapés juifs d’Auschwitz.

De même, la centralité du site dans les représentations de la « solution finale » fait disparaître une autre réalité : il s’agit du seul centre de mise à mort à vocation internationale, où furent englouties les communautés juives européennes « périphériques ».

Car, même si ce sont près d’un million de Juifs qui ont été tués là, le cœur du judaïsme européen a été détruit ailleurs, par l’action des groupes mobiles de tueries et dans des centres de mise à mort qui avaient tous, à la différence d’Auschwitz, une vocation régionale : ceux de l’*Aktion* Reinhard déjà évoqués dédiés au Gouvernement général, celui de Chelmno pour le Wartheland, de Ponari pour Vilnius, de Rumbula et Bikernieki pour Riga, de Maly Trostinets pour Minsk, de Brona Gora pour Brest...

Or, de cela, la visite d’Auschwitz ne dit rien, et pour cause. Le musée n’a pas vocation à narrer l’histoire de la Shoah, mais l’histoire du lieu et de son rôle dans l’accomplissement de celle-ci. S’il illustre le gigantisme de l’entreprise meurtrière, la rationalisation et l’industrialisation du processus de destruction des Juifs d’Europe, il ne représente pourtant que l’un des aspects de cette annihilation.